



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

JÉT

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

## J E S

JESUS, est le nom d'un homme, qui avant la prise de Jérusalem par Tite, & même avant le commencement de la guerre, annonça le malheur des Juifs avec une persévérance & une force incroyable. « Quatre ans avant la guerre déclarée, » dit Joseph, il se mit à crier: « Une voix est sortie du côté de l'orient, une voix est sortie du côté de l'occident, une voix est sortie du côté des quatre vents, voix contre Jérusalem & contre le Temple, voix contre les nouveaux mariés & les nouvelles mariées, voix contre tout le peuple ». Depuis ce tems, ni jour ni nuit il ne cesse de crier: *Malheur, malheur à Jérusalem!* Il redouloit ses cris les jours de fête. Aucune autre parole ne sortit jamais de sa bouche: ceux qui le plaignoient, ceux qui le maudissoient, ceux qui pourvoyoient à ses nécessités, n'entendirent jamais de lui que cette terrible parole: *Malheur à Jérusalem!* Il fut pris, interrogé, & condamné au fouet par les magistrats: à chaque demande & à chaque coup, il répondoit, sans jamais se plaindre: *Malheur à Jérusalem!* Renvoyé comme un insensé, il couroit tout le pays, en répétant sans cesse sa triste prédiction. Il continua durant sept ans à crier de cette sorte, sans se relâcher, & sans que sa voix s'affoiblit. Au tems du dernier siege de Jérusalem, il se renferma dans la ville, tournant infatigablement autour des murailles, & criant de toute sa force: *Malheur au Temple, malheur à la ville, malheur à tout le peuple!* A la fin il ajouta, *malheur à moi-même!* & en même

## J É T 149

tems il fut emporté d'un coup de pierre lancé par une machine. » Il sembloit que la vengeance divine, dit Bossuet, s'étoit comme rendue visible en cet homme qui ne subsistoit que pour prononcer ses arrêts; qu'elle l'avoit rempli de sa force, afin qu'il pût égaler les malheurs du peuple par ses cris; & qu'enfin il devoit périr par un effet de cette vengeance qu'il avoit si longtemps annoncée, afin de la rendre plus sensible & plus présente, quand il en seroit non-seulement le prophete & le témoin, mais encore la victime. Ce prophete des malheurs de Jérusalem s'appelloit *Jesus*. Il sembloit que ce nom de salut & de paix, devoit tourner aux Juifs, qui le méprisoient en la personne de notre Sauveur, à un funeste présage; & que ces ingrats ayant rejeté un *Jesus* qui leur annonçoit la grace, la miséricorde & la vie, Dieu leur envoyoit un autre *Jesus* qui n'avoit à leur annoncer, que des maux irréparables, & l'inévitable décret de leur ruine prochaine.

JÉTHRO, surnommé *Raguel*, sacrificateur des Madianites, reçut Moïse dans sa maison, le garda tout le tems qu'il fut obligé de se cacher, de crainte que Pharaon ne le fit mourir, & lui fit épouser sa fille *Sephora*. Lorsque Moïse eut délivré les Israélites, *Jéthro* alla au-devant de son gendre, vers l'an 1490 avant J. C., & lui amena sa femme & ses enfans. Il lui conseilla de choisir des personnes prudentes, ca-

pables de former un conseil sur lequel il pourroit se décharger d'une partie des affaires dont il étoit accablé. Il lui enseigna ensuite l'art de discipliner ceux qui étoient destinés à porter les armes. Atrapan, dans *Eusebe*, le nomme roi d'Arabie, sans doute parce que dans ce pays, la royauté étoit jointe au sacerdoce.

JEUNE, (Jean le) naquit à Poligni en Franche-Comté, l'an 1592, d'un pere conseiller au parlement de Dole. Il renonça à un canonicat d'Arbois, pour entrer dans la congrégation naissante de l'Oratoire. Le cardinal de Berulle eut pour lui les bontés qu'a un pere pour un enfant de grande espérance. Le P. le Jeune se consacra aux missions, pendant 60 ans que durèrent ses travaux apostoliques. Il perdit la vue en prêchant le carême à Rouen, à l'âge de 35 ans. Cette infirmité ne le contrista point, quoiqu'il fût naturellement vif & impétueux. Le P. le Jeune eut d'autres infortunes. Il fut deux fois taillé de la pierre, & on ne l'entendit jamais laisser échapper aucune parole d'impatience. Les plus grands prélats avoient tant d'estime pour sa vertu, que le cardinal Bichi le servit à table durant tout le cours d'une mission. La Fayette, évêque de Limoges, l'engagea en 1651 à demeurer dans son diocèse. Le P. le Jeune y passa toute sa vie, & y établit des Dames de la Charité dans toutes les villes. Dans sa dernière maladie qui fut longue, il reçut souvent la visite des évêques de Limoges & de Lombes. On lui avoit permis de dire la Messe, quoi-

qu'il fût aveugle; mais il ne voulut jamais user de cette permission, dans la crainte de commettre quelque irrévérence en célébrant les saints mystères. Il mourut à Limoges le 19 août 1672, à 80 ans, en odeur de sainteté. Son humilité étoit admirable. Plusieurs seigneurs de la cour, étant arrivés à Rouen, où il prêchoit le carême, le prièrent de leur prêcher son plus beau Sermon; mais il se contenta de leur faire une instruction familière, touchant les devoirs des grands, & touchant l'obligation de veiller sur leurs familles & leurs domestiques. Les conversions que ce directeur, sagement sévère, opéroit, étoient solides & persévérantes. Sa réputation étoit si grande, qu'on venoit de fort loin pour se mettre sous sa conduite. On a de lui des *Sermons*, en dix gros volumes in-8°, Toulouse, 1688. Ils furent traduits en latin, & imprimés à Mayence sous ce titre: *Johannis JUNII Delicia Pastorum, sive Conciones*, in-4°. Le célèbre Massillon puisa dans l'étude de ce prédicateur, non cette facilité & cette chaleur qui le caractérisent (ce sont des talens qu'on ne doit qu'à la nature), mais des matériaux pour plusieurs de ses discours. *Ce sermonaire*, disoit-il, est un excellent répertoire pour un prédicateur, & j'en ai profité. Le P. le Jeune est simple, touchant, insinuant; on voit qu'il étoit né avec un génie heureux & une ame sensible. Le recueil de ses *Sermons*, qu'on appelle quelquefois *Sermons du P. Aveugle*, est devenu peu commun. C'est par cette lecture que Benoît-Joseph Labre, mort en